**Prédication du 7 juin**

Je ne suis pas, et de loin, comme notre pasteur Christophe Jacon, un spécialiste de l’Apôtre Paul, et essayer de construire quelque chose à partir du texte du jour 2 Corinthiens 13, versets 11 à 13 m’a paru très compliqué. La situation actuelle due au covid19, engendrant directement ou indirectement des situations conflictuelles au sein de la société, des familles, et tout récemment l’assassinat de Georges Floyd, avec son origine, ses conséquences, m’ont orienté sur le thème du pardon que l’on trouve dans la parabole de l’esclave ou serviteur impitoyable dans l’évangile de Matthieu au chapitre 18, versets 21-35, texte que je vais partager avec vous maintenant :

« "21 *Combien de fois devrai-je pardonner à mon frère s'il se rend coupable envers moi ? jusqu'à sept fois ?*" 22 "*Non,* répondit Jésus, *je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. 23 C'est pourquoi, voici à quoi ressemble le Royaume des cieux* :

‘Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent. 25 Cet homme n'avait pas de quoi rendre cet argent ; alors son maître donna l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin de rembourser ainsi la dette. 26 Le serviteur se jeta à genoux devant son maître et lui dit : *Prends patience envers moi et je te paierai tout !* 27 Le maître en eut pitié : il annula sa dette et le laissa partir. 28 Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait une très petite somme d'argent. Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : *Paie ce que tu me dois !* 29 Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia en ces termes : *Prends patience envers moi et je te paierai !* 30 Mais l'autre refusa ; bien plus, il le fit jeter en prison en attendant qu'il ait payé sa dette. 31 Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils en furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. 32 Alors le maître fit venir ce serviteur et lui dit : *Méchant serviteur ! J'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié de le faire. 33 Tu devais toi aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi.* 34 Le maître était fort en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés en attendant qu'il ait payé toute sa dette’.

*35* Et Jésus ajouta *: "C’est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur". »* (Matthieu 18,21-35)

Après le sermon sur la montagne, la parabole de la brebis perdue, le récit de Matthieu (au chapitre 18, versets 21 à 35), nous donne la suite de l'enseignement de Jésus à l'ensemble des disciples de la communauté. Faisant suite aux versets 15 à 18, au discours sur la vie en communauté et de ses difficultés, voici que Pierre pose maintenant la question du pardon : « *Seigneur quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à 7 fois ? Jésus lui répond je ne te**dis pas 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois* ». En réalité, le symbole est le même. Le 7 fait référence au 7éme jour de la création, donc à une plénitude. Quand Jésus dit 70 fois 7 fois, c'est d'une autre dimension.

Dans cette parabole de l'esclave impitoyable que nous venons d'entendre, où le serviteur refuse de remettre la dette de 100 deniers à un de ses compagnons alors que le roi lui avait remis la sienne de 10 000 talents, ce qui est une somme considérable, pour ne pas dire inimaginable, Jésus conclut en disant : « *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur* ». Jésus veut nous faire prendre conscience que les « dettes » de nos frères et sœurs envers nous ne sont que bien peu de choses comparées à nos péchés envers Dieu et ce n'est qu'en commençant à les reconnaître devant lui que nous trouverons la force de pardonner à notre tour à celui qui nous a offensé.

Dans le Notre Père, nous récitons sans en prendre toujours conscience : « *Pardonnes nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ». Dans notre vie de tous les jours, pardonner, nous le savons, n'est pas un acte facile, notre société nous enseigne que pardonner c'est être faible, voire lâche. Nous avons appris que si nous disons : « je te pardonne », c'est presque comme si rien ne c'était passé. En fait, pardonner n’est pas si facile. Si c'est nous qui sommes offensés, notre premier réflexe n'est pas de pardonner, mais plutôt d'exiger une réparation. Pardonner, nous oblige à abandonner la colère, la haine ou le désir de vengeance que nous avons vis à vis de celui ou ceux qui nous ont blessé soit physiquement, soit moralement.

Si à l'inverse, nous nous trouvons dans la situation de l'offenseur, de l'agresseur, nous recherchons fréquemment toutes les excuses pour éviter de reconnaître nos torts. Nous tentons de justifier nos fautes en accusant les autres d'en être les premiers responsables. Demander **le** **pardon** nous oblige à nous reconnaître coupables et donc à accepter « l'humiliation » devant notre prochain. Le pardon réveille en nous bien des résistances intérieures.

Face à toutes ces attitudes qui gangrènent notre vie, peut-être même celle de nos communautés au sens large du terme (p*our toute vie communautaire, qu'elle soit familiale, entre parents, enfants, famille, paroisse, entre chrétiens)*, la réponse de Jésus ne va porter ni sur les conditions du pardon, ni sur ce qui serait pardonnable ou pas. *Jésus rappelle à Pierre que c'est bien dans ce sens de plénitude, de toujours qu'il faut prendre le chiffre 7*, *et non dans sa limite numérale. C'est toujours qu'il faudrait pardonner et ce toujours ne peut être équivalent à rien, pas même à des milliers ou des millions de fois.* Ces « soixante-dix fois sept fois » nous disent que le pardon doit être inconditionnel et sans mesure, sans limites.

Jésus nous invite à réfléchir sur le sens, sur la valeur même du pardon. Jésus nous montre que pour bâtir l'unité de l'Eglise, il n'existe qu'un seul chemin : celui d'un amour fraternel qui soit capable d'aller jusqu'au pardon inconditionnel et sans mesure. Cette pratique du pardon n'est donc pas accessoire, mais essentielle. Elle est vitale p*our toute vie communautaire, comme je viens de vous le dire, qu'elle soit familiale, professionnelle, ou d'ordre religieux.*

* Pardonner veut dire que nous n'avons plus quelque chose contre notre prochain.
* Pardonner veut dire que nous abandonnons notre colère et notre amertume, sans nier le fait que nous avons été blessés. Les blessures prennent parfois beaucoup de temps pour se guérir. C'est idiot de dire « ce n'est rien ». C'est quelque chose ! Et le pardon admet ce fait. « Il m'a blessé, mais …. Je lui pardonne malgré cette blessure ».
* Pardonner ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conséquences. Il y aura, peut être des conséquences pour celui qui nous a blessé. Notre pardon ne l'absout pas de la responsabilité de ses actes. Mais nous renonçons au droit de nous venger de lui.
* Pardonner veut dire que nous sommes reconnaissants de ce que nous avons été nous-même pardonnés. Dieu ne tient plus compte de notre péché. Nous n'avons plus de comptes à lui rendre.

Il est des actes qui sont, ou semblent impardonnables : la Shoah, l'assassinat d'enfants, l'extermination de communautés religieuses, ou de population, il y en a encore bien d'autres.

**Mais le pardon n'est pas un acte qui s'apparente à l'oubli**, à l'indifférence, encore moins à la naïveté. Il constitue au contraire un acte de Liberté face au mal. Celui qui pardonne pose un regard clairvoyant, lucide sur l'origine et les finalités du mal qui vient l'agresser. Il distingue l'acte commis de la personne qui le commet. Il haït le mal, mais continue d'aimer cette personne qui, d'une certaine manière, y est « soumise ». Posée avec cette lucidité, le pardon est la seule réponse capable de briser le cercle vicieux du mal. Le pardon propose à la personne malfaisante une autre logique moins inhumaine. Il permet aussi à celui qui est offensé de ne pas se laisser dominer par le mal qu'il subit et qui voudrait l'enfermer dans une logique de stricte justice, voire même de vengeance.

Le pardon est la seule réponse qui peut empêcher le mal d'avoir le dernier mot, tout en ouvrant une possibilité de restaurer une relation vraie entre les personnes qui se sont blessées mutuellement.

Si certains pardons sont trop difficiles à accorder, demandons à Jésus la force de redire avec lui ces dernières paroles qu'il adressait à son Père sur la croix : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Abstenons-nous déjà de la haine et de la vengeance. Et prions Dieu qu'il nous donne son pardon à la mesure de ce que nous pouvons recevoir et de ce que nous pouvons donner à notre prochain. Amen.